

# Objets d'enfance

Textes écrits par les élèves de 3A & 3C  
avec l'aide de M<sup>mes</sup> Costa et Diet

Novembre 2015

Collège Marcel Aymé, 39120 CHAUSSIN



# SOMMAIRE

Purée de carottes	p. 4
Doudou, Doudou et Doudou	p. 6
Lulu	p. 8
Princesse coquette	p. 10
Nin-nin gris	p. 12
Mon anniversaire	p. 14
La ferme	p. 16
Ballon jaune	p. 18

# PUREE DE CAROTTE

**M**Le voici à 2 ans et demi. J'ai trois couettes avec des élastiques oranges dans les cheveux. Je porte un tee-shirt rayé bleu marine et blanc et une salopette en jean avec une capuche qui se trouve au dessus de mon tee-shirt. Sur ma capuche il y a deux lacets orange qui servent à resserrer la capuche si besoin. Sur ma salopette j'ai aussi des coutures de couleur orange pourtant je n'ai jamais aimé cette couleur mais c'est ma maman qui décide !  
J'ai les yeux marrons.

Je suis sur ma chaise haute dans le salon de chez ma mamie.  
Ma mamie s'appelle Nadège, elle habite en Normandie ,dans l'Eure exactement à Charleval. Mamie est petite, pas aussi petite que moi bien-sûr. Elle a aussi un peu de poids en trop mais moi je m'en fiche, c'est ma mamie. Elle a les cheveux courts, aussi courts qu'un garçon.

Maman est tout le contraire, très grande, mince, les cheveux longs et porte des lunettes.

Je sens une odeur et j'entends la porte du micro-onde se refermer , je me suis dit «Mumm c'est l'heure de manger». Maman me donne mon petit pot de purée à la carotte mélangée avec de la patate et des bouts de jambons alors que ma mamie fait la vaisselle. La purée est orange comme ma salopette.

Maman commence à me donner une cuillère de purée.

La première fois, ça passe.

La deuxième fois, je fais une tête bizarre.

La troisième fois, je recrache tout.

Je n'aime pas la purée de carotte.

Beurk.

Et voilà encore du orange !

Il y a plein de purée partout. Sur la table. Sur le sol. Tout est crépi.

Maman en a partout sur elle. Sur ses lunettes et moi aussi j'en ai plein mes vêtements.

Maman et mamie se mettent à rigoler car je fais une tête bizarre, mais elles sont quand même un peu énervées : j'en ai mis partout.

Elles sont bonnes pour le ménage.

Ah tiens. J'avais pas remarqué... La cuillère dont s'est servie maman est orange, elle aussi.

J'en ai marre du orange !



# DOUDOU, DOUDOU & DOUDOU

Mes doudous s'appellent Doudou, Doudou et Doudou.

Ils vivent dans mon lit, mon petit lit de gamin de cinq ans.

Je les prends souvent pour la sieste, dans ma petite couette Flash-McQueen. (oui, le fameux bolide rêvé de tous les enfants de mon âge)

Ma chambre, assez grande, avec de nombreux jeux en désordre, est le paradis incarné.

Papier peint Astérix et tapis de voitures qui traînent un peu partout dans cette chambre en bazar.

Dans mon lit, je me roule entièrement sous la couette : un Doudou à gauche, un à droite et un sur mon ventre affamé à cette heure-ci.

Ma Maman, ma grande et belle Maman vient me réveiller doucement à 16h00, l'heure du goûter, mon heure préférée de la journée. Je suis en sueur, j'ai fait des cauchemars atroces (on se demande pourquoi, car je m'amuse vraiment bien dans ma chambre)

Je me rappelle de ce son, le fameux « gling gling » qui me berce à l'heure du dodo, ce son si rassurant qu'on en oublierait presque les caprices d'enfants. Ce « gling gling » se fait entendre quand on remue la tête d'un des Doudous. J'adore ce son. Pour m'endormir, j'écoute cette mélodie agréable tout en mordillant l'oreille de Doudou. Je sens son odeur usée. Je touche sa tête.

Une fois, j'ai perdu Doudou. Je panique. Je pleure, hurle : « mon Doudou ! ». Je me rappelle de Maman qui me dit « Ne t'inquiète pas, on va le retrouver Doudou; de toute façon tu en as trois » et moi, je réponds: « Non, c'est pas pareil ! » Quand on retrouve enfin Doudou, il est tout simplement sous mon oreiller. Depuis, je ne laisse plus jamais Doudou seul (Doudou et Doudou non plus).



# LULU

Le jour de mes deux ans en 2003 mon parrain qui habite à Strasbourg ainsi que tout le reste de ma famille m'ont offert un doudou et ce doudou a une étiquette qui porte le nom de « Lulu et Lili », Lulu comme mon surnom.

Je ne sais pas si cela à un rapport mais il m'a tout de suite plu. Je me promène tout le temps avec mon doudou, c'est comme un frère pour moi.

Je me souviens de toutes ces totosses que j'utilise à cette époque. Trois en tout : une dans la bouche, une à la main et une autre entre les doigts de pieds. A l'arrière de ce doudou se trouve une fermeture éclair. Je m'en sers pour cacher mes totosses lorsque mes parents veulent me les confisquer.

Le soir quand je me couche, je ne peux pas m'endormir sans mon doudou, j'ai trop peur. Je me sens en sécurité lorsqu'il est à mes cotés. Je l'emmène tout le temps chez ma nounou. Je me sens moins seul avec lui.



# PRINCESSE COQUETTE

Je m'attache à quelque chose, pour ne jamais m'en séparer. Ce « quelque chose », un livre en l'occurrence, représente une grande partie de mon enfance... Il a une histoire, et entre dans ma vie le 17 septembre 2005.

Je suis sur la route pour me rendre chez les cousins de mon papa. Comme à chaque fois que nous nous y rendons, nous nous arrêtons dans la ville natale de mon papa, à Nancy plus précisément. Pour un jour de septembre il fait très chaud, nous en profitons pour faire un tour dans le parc de Nancy avant de nous rendre au Salon du Livre où nous décidons de passer le reste de l'après-midi.

Le Salon du Livre... C'est une nouvelle vision, une odeur intense et agréable, un sentiment nouveau... L'amour pour les livres que j'éprouve encore aujourd'hui naît dès l'instant où j'entre dans cette grande salle, remplie d'étalages de livres, de plusieurs centaines de personnes inconnues et d'auteurs célèbres. Pour ma petite taille, être au milieu de toutes ces personnes me fait un peu peur mais tous ces trésors, ces livres, me rassurent et me donnent le sourire, une certaine joie de vivre... Je me serre contre mes parents et regarde mon frère gambader entre chaque étalage, lui aussi est heureux au milieu de tous ces livres qu'il feuillette avec avidité. Nous nous promenons dans cette salle sans savoir si notre visite a une fin mais ce n'est pas grave : chaque pas de plus en direction d'albums est un plaisir extraordinaire donc il vaut mieux en profiter, y prendre goût.

En parlant de goût, d'odeur plus précisément... Bien que chez moi les étagères soient remplies de livres, je n'ai jamais ressenti cette odeur... L'odeur des pages, des livres neufs, de l'encre encore fraîche... Cette senteur rentre dans mes narines pour ne jamais en ressortir durant toute la fin du 17 septembre 2005. Pendant que j'avance au milieu de tout ce brouhaha en profitant de cette nouvelle expérience, nous nous rendons à l'exposition qui attire mes parents... Ils semblent comblés, eux aussi, le fait de se rapprocher de ces livres les fait sourire encore plus... Moi, ne sachant pas lire, je ne sais pas vraiment ce qui les attire mais je repère la couverture...

C'est un album rectangulaire et la couverture est de couleur rose bonbon, comme je l'aime durant toute mon enfance. Au centre, je remarque une petite fille avec de longues couettes, un collier avec un cœur et une petite robe coquette comme je rêve d'avoir. Tout autour de ce personnage il y a des petites étoiles et des cœurs blancs. Mais impossible de décrypter le titre... Mes parents commencent à parler avec l'auteure, je me rapproche d'eux et écoute leur conversation.

L'écrivaine est très sympathique, elle affiche son plus large sourire en parlant avec mes parents et là, les connexions se font dans mon petit cerveau innocent de quatre ans... Ils sont en train de dire que dans ce livre, l'héroïne s'appelle Éliette...

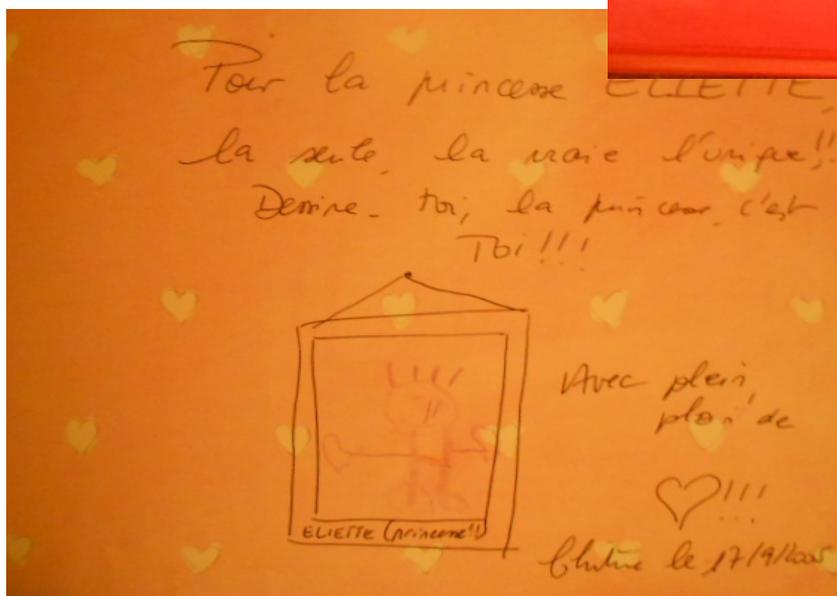
Éliette, à part moi, je pense que personne ne se nomme comme cela... Ce prénom si peu commun. Mais là, dans un livre en plus... Alors, mes parents me présentent à l'auteure. D'abord, je suis timide puis je m'attache très vite à l'écrivaine de telle sorte que je revois encore son sourire aujourd'hui. Pour finir, elle me dédicace le livre, mon livre... « La seule, la vraie, l'unique... » Après cette petite étape mes parents, mon frère et moi retournons en direction de la voiture pour achever notre voyage. Je pense que ce jour là, je suis la plus heureuse des petites filles... J'affiche mon plus grand sourire -un peu benêt il faut l'avouer- pour faire comprendre à mes parents que je suis remplie de joie.

Depuis ce jour, ma maman me lit le livre tous les soirs. Je trouve que la « Princesse Coquette Éliette » du livre me correspond assez bien donc cela me plaît encore plus. A côté de la petite phrase écrite par l'écrivaine, il y a un petit cadre avec marqué en dessous : « Dessine-toi, la princesse, c'est TOI ». Je me souviens encore exactement du lieu, du moment de la journée et de la personne présente à côté de moi lorsque je me dessine... C'est un après midi, chez ma nourrice, dans la cuisine, alors que je mange mon goûter.

Désormais, un seul regard sur ce livre peut me faire voyager dix ans en arrière, sans qu'aucun détail ne m'échappe.



La princesse Eliette



## NIN-NIN GRIS

Je me trouve dans ma chambre, lieu de vie de Doudou Gris. Plus précisément je suis dans mon lit Charlotte aux fraises, mon fidèle ami serré contre moi, alors que je tente vainement de faire la sieste. Je tends la main, enserme un des barreaux en spirale qui m'empêchent de tomber. Je roule sur la gauche, ma jambe pend dans le vide dans le court espace où il n'y a pas de barreau. La lumière est comme moi ; elle essaye de s'infiltrer dans ma chambre mais n'y arrive pas beaucoup, juste un filet de soleil qui tombe sur ma couverture, me donnant un aperçu de ce que j'aurai pu faire dehors si ma mère ne m'avait pas obligée à me coucher. Je roule de nouveau, sur la droite cette fois. Je ferme brièvement les yeux dans une énième tentative de m'endormir pour que le temps me paraisse moins long. Je les rouvre au bout d'un moment, avide de mouvement. A deux pas de moi, la tente de princesse en toile rose que m'a offert ma marraine se dresse, m'incitant à me lever pour me réfugier à l'intérieur. Mais je ne peux pas, si ma mère entend un seul bruit suspect, elle viendra s'assurer que je dors vraiment et je n'ai pas envie qu'elle me dispute. Je roule pour la troisième fois pour regarder le plafond, ou plus précisément le voile que ma mère a tenu à installer au-dessus de mon lit. Je me sens comme une petite princesse indienne avec ça dans mon champ de vision. Je saisis le bord du voile de ma petite main et le tire autour de ma tête. Mais je ne me sens pas bien comme ça. Alors je le remets comme il était avant. Je ferme les yeux. J'ai l'impression de rouler encore. Dans le noir cette fois. Je sais que je suis accompagnée de mon ami. Je suis en sécurité tant qu'il me protégera. C'est agréable...

Je suis assise dans ma cabane rose entourée de mes doudous et de mes livres. J'en ai plein des doudous et je les aime tous autant. Ah non, pas Doudou gris, lui je l'aime beaucoup plus que les autres. D'aussi loin que je me souviens, il a toujours été là pour me rassurer le soir lorsque je craignais les monstres, pour me prêter une de ses longues oreilles attentives lorsque je n'allais pas bien, pour m'inciter à pleurer sur sa petite épaule. Sa petite tête ressemble vaguement à celle d'un lapin en peluche des longues oreilles en surgissant. Son corps est un morceau de tissu rattaché à sa tête et où est brodé les mots « gros câlins ». Et de son corps, dépassent quatre petites pattes. Mon doudou rose est mon deuxième préféré et celui qui fait de la musique mon troisième. Aujourd'hui, malheureusement, Doudou gris ne ressemble plus à ce qu'il était avant. Après de longues années de fiers services, il a commencé à se faire vieux. Il n'a donc plus beaucoup de morceaux de tissus intacts, bien que j'en ai toujours pris soin.

Cette fois-ci, je suis dans le salon. Assise sur le vieux canapé inconfortable, en compagnie de mon frère et de mes parents, je regarde un film. Pirate des caraïbes. L'héroïne femme, Elizabeth Swan, porte une robe de mariage, façon pirates. Elle est très jolie. Je suis sûre que Doudou gris, que j'ai emporté, est d'accord avec moi. Et puis soudain, alors que je suis recroquevillée autour de lui pour un sentiment de sécurité, ma mère me dit « Il faudra que tu arrêtes avec ce doudou ou tu auras des

dents de lapin »

Je ne comprends tout d'abord pas ce qu'elle veut dire. Et puis, mon petit cerveau fait les connexions nécessaires et je fonds en larmes. Il n'est pas possible de me séparer de lui. Non, non !

« On ne te demande pas de te séparer de lui totalement, Ismaelle » essaye-t-elle de me rassurer.

Mais je sais ce qu'elle veut. Et je ne céderais pas. Je ne m'arrête plus de pleurer. Résultat ; je ne me souviens pas du reste du film.

Je suis une nouvelle fois dans mon lit. Je suis dans une situation que j'adore. J'ai le nez un peu bouché, juste assez qu'il fasse un bruit à chaque fois que j'inspire. Mon nez tout cotre les oreilles de Doudou gris, je respire avec délice son odeur que j'adore et j'écoute le sifflement léger que produit mon nez avec une intense satisfaction. Je m'endors.

Ce jour-là est un jour très spécial pour moi ; je vais dans un parc d'attractions. Pour l'occasion et malgré les protestations de mes parents j'ai caché Doudou gris dans mon petit sac fétiche. Nous arrivons devant de grands monsieur, habillés en bleu, de gros objets en bois dans les mains. Lorsqu'on arrive, ils prennent un autre objet couleur gris froid, le passe devant le corps de chaque membre de ma famille. Lorsqu'il en arrive à moi, l'objet bipe furieusement au niveau de mon ventre. Le monsieur saisit mon sac, l'ouvre et saisit Doudou gris. J'essaye de le reprendre furieusement mais le monsieur est trop grand. Mes parents essaient de m'entraîner dans le parc mais sans Doudou gris, ce n'est même pas la peine. Je me mets à pleurer de rage et à frapper de mes petits poings tout ce qui se trouve à proximité. Tout ce que je sais, c'est que je veux mon doudou. Soudain, mon père me prend dans ses bras et me le tend. Devant ma crise de rage, le vigile stupéfait l'avait rendu à mes parents. Tandis que mon père marche dans le parc, je souris de toutes mes dents au vigile alors que mes larmes ne sont pas encore sèches.



# MON ANNIVERSAIRE

Le jour de mon anniversaire est le 6 mai. Mes parents organisent cette fête le 8 mai, en même temps que l'anniversaire de mon cousin. Cette année-là, la fête a lieu chez ma tante.

La photographie représente notre anniversaire en mai 2005. Je suis en compagnie de toute ma famille : mes parents, mes quatre grands-parents, mes trois tantes et oncles, mon cousin, mes deux cousines ainsi que les grands-parents, oncles et tantes de mon cousin.

Ma maman et ma tante ont préparé la table tôt le matin ; mon père et moi sommes arrivés chez ma tante à midi. Tout est prêt et les invités arrivent doucement.

La table est joliment décorée de plein d'assiettes, des ballons et des banderoles sur lesquelles il est marqué "JOYEUX ANNIVERSAIRE" sont accrochés au mur .

Nous les enfants, nous avons des assiettes en carton avec un décor de bougies et de gâteaux. Mes cadeaux sont posés dans le salon, il y en a plusieurs.

Nous nous installons à table, nous dégustons un très bon repas et le dessert arrive avec plusieurs délicieux gâteaux décorés de bougies allumées et de chantilly. Ma cousine de neuf ans décide d'apporter le dernier gâteau mais malheureusement elle se prend les pieds dans le tapis et tombe par terre, ce qui fait rire tout le monde mais fait pleurer ma cousine. Après cette péripétie, tout le monde chante "Joyeux anniversaire". Mon cousin et moi soufflons les bougies ensemble et nous posons pour plusieurs photos devant nos gâteaux.

Nous ouvrons les cadeaux que nos familles nous ont apportés. J'ai des habits, un tracteur et une remorque, un jeu de société et des Playmobil.

Nous sortons dehors jouer avec nos cadeaux et refaire de belles photos pendant que nos mamans débarrassent la table, font la vaisselle et nettoient.

Le soir nous mangeons à nouveau ensemble, nous rions beaucoup, nous avons passé une très belle journée. Puis tout le monde va se coucher.

Vivement l'année prochaine !



# LA FERME

C'est un jour où il fait un peu froid, j'ai environ 2 ou 3 ans, nous sommes en vacances mes cousines et moi. Ma mère a pris un congé d'une journée pour nous emmener dans une petite ferme avec plusieurs animaux, ma grand-mère a insisté pour venir avec nous.

Une fois arrivées, nous marchons sur des petits sentiers où des enclos sont installés de chaque côté.

Je me rappelle de la puissante odeur des animaux. Je me souviens aussi que ma grand-mère s'amuse à prendre des photos de tous les animaux et elle fait de petits bruits pour en attirer certains.

Ma mère a pris un peu d'argent. D'ailleurs dans mes souvenirs, elle achète des paquets de pop-corn pour que nous puissions en donner aux animaux enfermés dans les enclos. Nous nous amusons bien ! Pour nous, leur lancer du pop-corn est amusant et simple, ils ne nous font pas peur puisqu'une barrière nous sépare d'eux.

J'ai bien sur gardé ma peluche avec moi, je la sens plus en sécurité. Enfin c'est ce que je pense jusqu'à ce que j'aperçoive une chèvre qui elle, se balade à sa guise dans la ferme. Elle a sans doute senti mon pop-corn et se dirige vers moi. Je suis effrayée à l'idée qu'elle puisse me voler ma peluche.

Tout le monde se précipite vers l'animal en me laissant dans ma crainte. Quand ma mère s'aperçoit que je suis effrayée par la chevrette elle me prend par la main et m'aide à donner à manger à l'animal.

Finalement je n'ai pas peur, sa langue douce attrape avec facilité les pop-corn posés au creux de ma petite main d'enfant. Je me mets à rire à cause des chatouillements que je ressens.

Peu après, nous rentrons chez nous avec des souvenirs plein la tête.



# BALLON JAUNE

C'est en 2011.

Il est 8h et je suis chez moi, je m'apprête à aller chez mes grands-parents. I faut que je leur emmène un morceau de pain. J'arrive devant chez eux, la voiture est dehors. Etonnant, normalement, elle n'est pas sortie à cette heure-là.

J'arrive devant la porte d'entrée, je rentre et je me dirige vers le salon. Je vois mes grands-parents avec leurs blousons, mon grand-père a les clés de la voiture en main, je ne comprends pas très bien mais je donne le morceau de pain à ma grand-mère. Elle me regarde et me dit :

- "Avec ton grand-père nous t'emmenons au Stade de France, il y a une visite guidée."

Je ne réponds pas, mon corps se remplit d'émotions, une joie énorme donnée en quelques mots ! Un rêve pour moi qui devient réalité. Je leur saute dans les bras. Je prends mon téléphone, j'envoie vite un message à mon ami Jérémy en lui donnant la nouvelle, il est heureux pour moi.

Nous voilà partis, le voyage est long et je m'impatiente, je me fais des scénarios dans ma tête, j'imagine croiser Zinedine Zidane. On est à 1h30 de l'arrivée, je trouve le temps long et je m'impatiente, nous sommes dans les embouteillages, je mets de la musique dans mes oreilles et j'attends, j'attends la fin du bouchon.

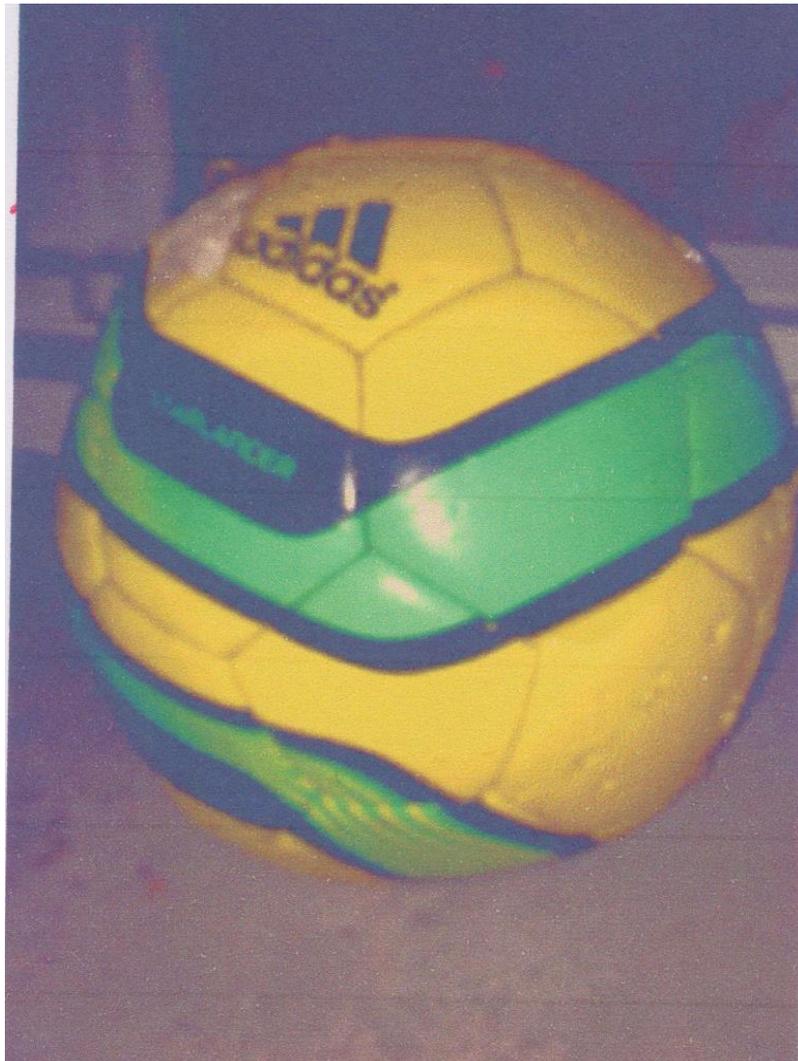
Nous sommes arrivés. Je suis devant les grandes portes d'entrée du Stade de France. Je prends une photo et je franchis les portes, nous sommes dans le hall, là où nous devons attendre le guide.

Nous attendons une demi-heure avant de pouvoir commencer la visite !

Je suis enfin dans les gradins, je ne sais plus où donner de la tête, tout est beau, énorme. La pelouse est impeccable, tondue, les deux cages aux extrémités, le terrain tracé en lignes blanche. C'est magnifique !

En m'approchant un peu plus du terrain, je vois un ballon jaune. Je me précipite vers lui et je le prends. Il y a certainement des joueurs professionnels qui l'on touché, c'est peut-être même un ballon de championnat !

Je le garde ! Et je l'emmenerais chez moi !



RENCONTRES LITTÉRAIRES  
ITINÉAIRES en  
FRANCHE-COMTÉ

LES  
PETITES  
FUGUES

Merci à Emmanuelle Guattari qui s'est déplacée  
jusqu'à nous le 19 novembre 2015  
et au Centre régional du livre de Franche-Comté  
pour l'organisation de cette rencontre.  
Merci aux élèves qui ont accepté de livrer leurs textes.